

DIJON HUMOUR

Élie Semoun a le sens du partage

Samedi soir, Élie Semoun était sur la scène de la salle Romane-Conti au palais des Congrès de Dijon. Mené sur un rythme effréné, son dernier spectacle, *À partager*, a ravi le public présent.

Deux trois pas de danse pour entrer en scène. Le tout répété à trois reprises et Élie Semoun se lance dans une nouvelle galerie de portraits dont il a le secret. Non sans avoir, en préambule, ressuscité en quelques postures et quelques phrasés mythiques, Kevina, Mikeline ou encore monsieur Vatel.

Mais sa nouvelle galerie de personnages n'a rien à envier à la précédente. Élie Semoun, lui-même, parle d'un nouveau spectacle assez saignant et le terme est on ne peut plus juste. D'Oussama Ben Dubois, l'apprenti djihadiste, à Xavier l'handicapé moteur légèrement obsédé, en passant la patronne du spa ou ce nouveau maire d'une commune FN, il tire sur tout ce qui bouge. Et très souvent, il vise juste. Les sketches s'enchaînent sans temps mort et le public se marre sans guère s'arrêter non plus.

Si le rire est omniprésent, l'émotion est bien là, elle aussi. Comme



■ Élie Semoun a séduit son public pendant une heure vingt de spectacle. Photo Roxanne GAUTHIER

lorsqu'il évoque ce SDF, ancien comique, qui fait la manche et se retrouve face à sa fille. Ou bien encore quand il parle de son fils.

Si bien évidemment le rire est sa première arme, derrière on sent une belle profondeur. Élie Semoun se met beaucoup plus à nu

que dans ses précédents spectacles. Et sa prestation y gagne en densité. Drôle et touchant à la fois.

Jean-Yves Rouillé

DIJON MUSIQUE CLASSIQUE

L'Opéra de Dijon à l'heure des instruments historiques

L'ensemble belge Anima Eterna Brugge et son chef Jos Van Immerseel ont offert, vendredi soir, un voyage musical afin de redécouvrir Weber et Beethoven. Pour faire revivre les œuvres au plus près des vœux de leur auteur, les musiciens choisissent les instruments authentiques de leurs époques.

Une délicieuse mise en bouche, sur les notes sombres de *l'Ouverture Egmont* de Beethoven, ouvrait ce voyage. Le drame sur un ouvrage éponyme de Goethe installait de prime abord une atmosphère tragique et épique qui, grâce à son intensité, tenait l'auditeur en haleine jusqu'au dénouement fulgurant de la narration musicale. Les musiciens emmenés par Jos Van Immerseel et l'énergie du premier violon se sont illustrés par leur technique et leur cohésion qui insufflait une vague d'énergie à la partition.

L'auditoire fit ensuite un petit bond dans le temps lors de la venue de Lisa Shklyaver pour arriver à l'heure du romantisme naissant de l'époque de Weber. L'artiste interpréta ainsi le *Concerto pour clarinette n° 2* où sa virtuosité fut mise en lumière



■ L'ensemble Anima Eterna Brugge jouait avec la clarinettiste Lisa Shklyaver. Photo Didier TABERLET

grâce à l'écriture de cet hommage à l'instrument qui se distingue par son retour au classicisme. La musicienne nourrit *l'Adagio* d'un lyrisme brûlant tout en lui prodiguant couleurs et dynamiques des plus subtiles.

La dernière halte du voyage emmenait le public retrouver Beethoven. À travers sa *Symphonie Eroica*, il attisait le vent nouveau qui commençait à souffler sur l'art musical de l'époque, annonçant le romanti-

me. Malgré les difficultés techniques liées à la facture des instruments, le chef et les musiciens ont offert une brillante relecture de l'œuvre.

Julie Clément (CLP)